

Paroles de reconnaissance à l'occasion de la mise en place du pavé de la mémoire au nom d'Abraham Lipszyc dit Lipschutz

Pris dans une rafle en France le 29 mars 1944, emmené à Drancy, il a été déporté à Auschwitz par le convoi 71, parti le 13 avril et arrivé le 16 avril 1944. Il est mort assassiné le 18 avril 1944 à l'âge de 54 ans.

Strasbourg, le 1er mai 2019 (26 Nissan 5779 en date hébraïque)¹.

L'un des commandements de notre Torah est de « nous souvenir d'Amalek » qui représente l'archétype du mal absolu². Car comment combattre le mal dans l'oubli ? Toutefois et en même temps, un autre des commandements de notre tradition juive est la « *hakarat hatov* » - reconnaître le bien et parfois les chemins de traverses qu'il emprunte. Si nous sommes aujourd'hui ici c'est parce qu'un jour, un homme, ce grand-père que nous n'avons pas connu, Abraham a quitté sa Pologne natale, et sa ville de Skierniewice, rejoint par sa femme Esther et ses deux jeunes enfants, notre père Aron Joseph et notre tante Marianne Myriam et est venu ici à Strasbourg en 1924. Il a vécu au 5 rue des Cordonniers, élevé ses enfants, fondé une imprimerie – lieux de résidence au premier étage et de travail au rez-de-chaussée devant lesquels nous nous trouvons. Il a travaillé, participé à la vie de sa cité et à la vie juive – il a notamment fabriqué la caisse (boîte) de *tsedaka*, de bienfaisance de la synagogue Adat Israël. Il a feuilleté un journal dans la quiétude de son appartement, comme on peut le voir sur l'une des photos que nous avons retrouvée de lui.

Nous savons peu de choses à son sujet – nous les reconstituons à partir des souvenirs et témoignages que nos parents, notre père ou notre tante, ainsi qu'une de leurs cousines Chifra, nous ont transmis, quelques photos et documents... Nous savons peu de choses si ce n'est que ce fut un homme bon.

Après avoir été pris dans une rafle à Périgueux, le 29 mars 1944 alors qu'il se rendait à son travail à l'imprimerie de la ville, il a eu le temps d'écrire un dernier mot, griffonné à la hâte sur une facture arrachée à la souche d'un carnet. Nous ne savons pas comment ce mot est parvenu à notre grand-mère, ni qui fut la personne qui a eu la bonté de le lui transmettre.

¹Veille du « *Yom Hashoah Vehagvoura* » du Jour de la Shoah et de l'héroïsme, à entendre autant physique que spirituel.

² Voir *Deutéronome* 25 ; 17-19

Voici ce qu'il écrivit...

Ma chère femme ! On va partir ce soir on ne sait pas où. On espère que tout ira bien. Est-ce que mon patron [mot illisible] ? Est-ce qu'Aron a écrit de Cherbourg ? Ne perds pas courage, le Bon Dieu va nous aider, on espère pour le mieux. J'espère que tu vas voir que tout ira bien. Je t'embrasse. Ton Abraham. Mr Grünbaum et Blum sont avec moi.

Et si nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui nous le lui devons aussi. Les valeurs d'un judaïsme familial ouvert – d'une connaissance du judaïsme non de son oubli et d'une ouverture non d'une fermeture.

Soixante-quinze ans. Déjà. Quelle obstination, quelle résilience.

Après des siècles d'existence en Pologne, seul un dixième des Juifs a survécu à la guerre, à la Shoah. Mais ce que ce pavé a permis c'est de dire l'histoire de cet homme, Avraham – de la faire connaître. Entre nous d'abord car nous avons beaucoup échangé depuis des mois entre frère, sœurs et cousins, et à l'extérieur comme avec le lycée Oberlin grâce au travail remarquable de Fazia Dergam, professeure d'histoire que je remercie ici ainsi que sa classe. Je voudrais chaleureusement remercier également l'Association Stolpersteine 67, Fabienne Regard, son équipe Richard Abouaf et bien sûr notre cousin bien aimé Georges Federman, l'Ecole Ort et son directeur Michel Benoïlid pour la très belle exposition et brochure sur les Stolperstein, ainsi que la ville ici représentée par mon amie Yaël Boussidan.

« Ne perds pas confiance » - cette « *émouna* » comme on dit en hébreu, cette confiance chevillée à nos âmes. Ce sont ces mots d'espérance qui reviennent le plus souvent dans le dernier mot de notre grand père... *On espère (trois fois dans ces quelques phrases),... Ne perds pas courage,... le Bon Dieu va nous aider...tout ira bien.*

ET NOUS SOMMES LA !

Ses petits-enfants Alain et Véra (de Strasbourg) Carole (Paris) et moi de Montréal du côté de Aron, Evelyne d'Israël, Richard et Nicole (Paris) pour les enfants de Marianne. Et les arrières petits enfants... de Strasbourg, de Paris, d'Israël ou de Norvège... Ram, Efrat ; Patrick, Caroline ; Nadja ; Ouriel, Esther, Gabriel et Yaël.

Sonia Sarah Lipsyc